

Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1977)**

Heft 391

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Médecins et responsabilité

— Je suis contre la centrale nucléaire de Kaiseraugst, me déclare un confrère, car je possède un appartement à proximité et, si la centrale se construit, il perdra automatiquement de la valeur.

— Ne croyez-vous pas, lui dis-je, qu'il pourrait y avoir d'autres raisons de s'inquiéter, que pensez-vous, par exemple, d'une centrale qui doit produire annuellement des centaines de kilos de plutonium, soit environ cent milliards de fois la dose mortelle de cette substance : croyez-vous vraiment ceux qui prétendent parvenir à travailler avec une précision telle que tout risque soit exclu ?

Mon interlocuteur est inébranlable. Il fait confiance aux divers spécialistes en la matière : physiciens, ingénieurs, techniciens et autres ont certainement bien calculé. Qu'il puisse y avoir également un problème biologique — donc médical — à l'égard duquel nous devrions assumer nous-mêmes une certaine responsabilité, sans chercher à la déléguer plus loin, cela ne semble pas l'avoir effleuré.

— D'ailleurs, reprend-il, il nous faut de l'énergie pour que l'économie puisse tourner.

Bon. Voilà les choses remises en place, voilà la santé subordonnée à l'économie de manière tout ce qu'il y a de plus claire — par un médecin. Ce médecin est un homme très rassurant : son opposition à une centrale nucléaire — cela pourrait être opposition à n'importe quoi d'autre — a le mérite de ne s'appuyer que sur des considérations strictement égoïstes. Il est aussi rassurant que je suis inquietant pour lui lorsqu'il apprend que j'ai campé à Kaiseraugst, et cela non pas pour des raisons financières personnelles, ni non plus pour renverser l'Etat ou pour casser du capitaliste, mais simplement parce que Kaiseraugst, c'est dangereux, cela met la vie en danger. Je sens dans son regard la question qu'il n'ose pas me poser : « Et puis, ça vous regarde, vous ? » (Est-il inexact que l'on « aime mieux » voir des ouvriers se mettre en

grève pour revendiquer une augmentation de salaire que pour protester contre l'insuffisance des mesures de sécurité qui concernent tout le monde ?).

Vous tous, lecteurs, qui comptez des médecins parmi vos amis ou connaissances : essayez de les stimuler. Nous, médecins, manquons souvent de vue d'ensemble, et tendons à rester dans ce qui, traditionnellement, fait partie de notre champ d'action. La qualité de la vie, la préservation de la biosphère, c'est parfois déjà trop loin...

Nous chercherons souvent à nous retrancher dans l'abstention, sous prétexte que « les opinions autorisées sont très contradictoires ». Elles l'ont été, aussi, pendant longtemps, en ce qui concerne la relation entre tabagisme et cancer du poumon. Maintenant, on sait.

Rappelez-vous que l'économie, c'est très bien, elle a ses spécialistes pour la défendre; mais que la vie, c'est important aussi. Le serment d'Hippocrate n'a pas encore été aboli : la vie doit donc toujours passer avant toute autre considération pour le médecin.

Rappelez-le nous.

Dr François Burnier

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Adieu à un personnage

M. Georges Rapp, directeur du Gymnase de la Cité, prend sa retraite.

Lorsque j'arrivais moi-même à ce Gymnase de la Cité, je n'étais pas sans réticence !

Un « libéral » — je suis « de l'autre bord » !

Un lieutenant-colonel (et bientôt après un colonel...) — bien à tort, sans doute, je n'ai pas d'enthousiasme pour les haut gradés !

Or, durant les dix-huit années que j'ai passées là-haut — dix-sept, si j'en déduis un an passé aux Etats-Unis, j'ai rencontré un authentique « libéral » (dans l'autre sens du mot !) : bienveillant, ouvert et compréhensif. A telle enseigne que jamais en vain je ne me suis adressé à lui : pour

les requêtes que je lui présentais; en faveur de tel ou tel; de celui-ci dont la « bourse » était insuffisante; de celle-là, qui se trouvait dans une situation difficile. Pour les nombreux « dossiers » que je venais plaider — et qui n'étaient pas tous bons! Obtenant même qu'il contresigne une lettre-attestation auprès de l'autorité militaire, de l'un d'entre eux, qui pour des raisons de conscience demandait à être versé dans les services non armés : « D'accord... Je vous fais confiance ! Rédigez la lettre et je la signerai ! »

A ce propos, une anecdote :

L'une d'entre elles, de celles qui sans souci d'élé-gance se promenaient avec des pulls sur lesquels on pouvait lire : « Non à la guerre ! » ou « Soutien au FNL ! » m'avait demandé de prendre la parole lors d'un meeting ou d'un forum ou d'un débat contradictoire, et de poser des affiches annonçant la manifestation. Était-ce *contre* les armes atomiques ou *pour* un service civil ? Je ne sais plus.

J'ai été trouver deux hommes de ma connaissance, responsables d'établissements publics, pour leur demander l'autorisation d'afficher. L'un était colonel et libéral. L'autre, hélas, socialiste et lieutenant ou premier-lieutenant dans les services complémentaires.

Le premier m'a répondu : « Vous connaissez mes sentiments ! Mais puisque vous me le demandez, je vous connais, allez-y ! » L'autre m'a dit : « Ah ! mais c'est que... La règle est de... Comprenez-moi : un antécédent... » et il a refusé.

Le premier était Georges Rapp.

Le second... peu importe qui était le second — un homme fort estimable, au demeurant.

Mais c'est que le premier a toujours fait passer d'abord l'aspect *humain* des questions, et bien après seulement l'aspect idéologique. Par respect d'autrui, tout simplement.

Si bien que tous comptes faits, il ne me semble pas avoir été indigne de son illustre prédécesseur et maître, dont il aimait à évoquer la mémoire : Charles Gilliard.

Bonne retraite, Monsieur Rapp !

J. C.